

INTRODUCTION

Une réécriture du mythe de Prométhée

Il s'agit donc, pour ainsi dire, d'une seule et même pièce, qui a été écrite en équipe.

[OS, p. 4]

Le renversement de la technique

D'Hésiode à Goethe, d'Eschyle aux Shelley, de Platon à Sartre, que raconte le mythe de Prométhée ? D'abord, le vol du feu aux dieux par un titan prévoyant, qui offre ainsi aux humains la source « des arts sans nombre¹ », de la métallurgie à l'écriture, de l'équitation à l'arithmétique, de la navigation à l'astronomie. Ensuite, la punition divine qui sanctionne ce vol, « d'innombrables souffrances qui s'en vont errer chez les humains² » : des travaux qui les dépassent, une vie commune conflictuelle, un avenir incertain dissimulé. La technique apparaît ainsi comme l'outil d'un renversement, qui met d'abord le monde à la portée des humains avant de l'éloigner irrémédiablement de l'horizon de leurs facultés. Ainsi lu, le mythe représente une référence évidente et adéquate pour la philosophie de Günther Anders, que celui-ci qualifie de « série de variations sur *une seule et même question : celle du décalage*

1. Eschyle, *Tragédies complètes*, « Prométhée enchaîné, v. 254 », Paris, Gallimard, 2010, p. 216.

2. Hésiode, *La Théogonie, Les Travaux et les Jours et autres poèmes*, « Les Travaux et les Jours, v. 100 », Paris, Librairie générale française, 1999, p. 100.

*entre nos différentes facultés*³ », explicitement appelé « le *décalage prométhéen*⁴ ». Au sens le plus général, celui-ci est défini comme « l'*asynchronicité* chaque jour croissante de l'humain avec son monde de produits, cet écart qui devient de jour en jour plus grand⁵ ». Le monde de produits désigne la totalité des objets et des institutions que l'humanité a pu créer grâce au feu originel dérobé symboliquement par Prométhée et à ses développements réels ultérieurs, des canons à la presse, des automobiles à Internet, des télescopes aux programmes spatiaux. L'*asynchronicité* et l'écart sont les formulations temporelle et spatiale du décalage prométhéen, sanction qui n'est plus divine, mais que l'espèce humaine s'est pour ainsi dire infligée à elle-même en lieu et place du remède attendu, se condamnant par la démesure de sa technique à des performances de travail inférieures à celles de ses machines, à une domination établie sur certains groupes humains, ainsi qu'à une incapacité à percevoir, à se représenter et à appréhender affectivement les conséquences de ses actes. Le décalage prométhéen ne serait alors qu'une reformulation du renversement de la technique dans le mythe millénaire de Prométhée, qu'Anders ne ferait que développer à l'époque de la modernité et de ses révolutions industrielles.

Cette lecture spontanée de l'œuvre d'Anders pose néanmoins une difficulté. Le décalage prométhéen tel qu'il y est défini implique l'existence et la thématization de la technique. Or, la technique est, sinon absente, du moins très secondaire dans les premiers écrits d'Anders qui sont habituellement rattachés à la phénoménologie ou à l'anthropologie philosophique et qui s'étendent du milieu des années 1920 au milieu des années 1950, englobant ainsi près de la moitié d'une vie active au cours de laquelle il n'a jamais cessé d'écrire. Réduire le décalage

3. *OH2*, p. 14 [*AM2*, p. 14].

4. *OHI*, p. 31 [*AMI*, p. 16].

5. *OHI*, p. 31 [*AMI*, p. 16].

prométhéen à la technique le transforme en un concept empirique et historiquement daté, qui sépare l'œuvre d'Anders en deux périodes d'écriture distinctes. Cela ne rend justice ni à la philosophie d'Anders, ni au mythe de Prométhée.

Pourquoi Prométhée a-t-il volé le feu ? « Car les dieux ont enfoui la nourriture des humains⁶ », alors que Zeus « a cessé de lancer sur les frênes le feu inlassable⁷ », de sorte que le feu devenait nécessaire mais inaccessible au nouveau mode de vie imposé aux humains, qui impliquait le travail de la terre. Ou, selon la version platonicienne du mythe⁸, parce qu'Épiméthée, cet imprévoyant qui avait pourtant insisté pour répartir les facultés parmi les animaux, « sans y prendre garde, avait dépensé toutes les capacités pour les bêtes, qui ne parlent pas, de sorte qu'il restait encore la race humaine qui n'avait rien reçu⁹ », de sorte que les humains étaient inadaptés à leur monde et se faisaient décimer par les bêtes. Avant de causer tous les maux, le vol du feu émane d'abord de la volonté de Prométhée de sauver l'espèce humaine en favorisant sa vie dans un monde qui lui convienne. Or, l'humain chez Anders est initialement dans la même situation, « contraint, pour se trouver chez lui, de superposer au monde naturel un monde artificiel, arrêté et construit par lui¹⁰ », celui des institutions culturelles et des objets techniques. Avant d'être le pivot du décalage, la technique concourt d'abord au rattrapage d'un monde naturel étranger pour lequel l'humain n'est pas taillé, avec lequel il est asynchrone et dont il est à l'écart, situation qu'Anders

6. Hésiode, *La Théogonie, Les Travaux et les Jours et autres poèmes*, « Les Travaux et les Jours, v. 42 », *op. cit.*, p. 98.

7. *Ibid.*, « La Théogonie, v. 563 », p. 47.

8. Pietro Pucci remarque que le passage du mythe d'Hésiode à Eschyle et à Platon a institué Prométhée comme figure du progrès et non uniquement comme cause de la chute, ce qui ne peut s'expliquer selon lui que parce que cette dimension du titan était déjà subtilement présente dans la version hésiodique, avant d'avoir influencé l'ensemble des versions modernes (Pucci, 2005, p. 55).

9. Platon, *Œuvres complètes*, « Protagoras, 321c », Paris, Flammarion, 2008, p. 1446.

10. *HEM*, p. 99 [WM, p. 75].

qualifie dès les années 1920 de « décalage fondamental entre ce qui se trouve déjà là et ce qui lui convient¹¹ ». À la faveur de ce renversement, le décalage prométhéen n'implique plus la technique, mais rend au contraire compte de sa genèse, avant que celle-ci, comme tout *pharmakon* qui est à la fois remède et poison, vienne l'accentuer en retour dans ce qui constitue la seconde partie plus connue, aussi bien du mythe de Prométhée que de la philosophie d'Anders. Loin d'être purement empirique, le décalage prométhéen apparaît ainsi comme un concept anthropologique fondamental qui unit¹² les deux époques d'écriture d'Anders en une seule philosophie : la « philosophie du décalage¹³ ».

Quel rapport plus précis cette philosophie du décalage entretient-elle avec le mythe de Prométhée ? Outre les essais philosophiques, la plus grande partie de l'œuvre d'Anders est composée de ce qui relève plutôt de la littérature : poèmes, romans, journaux, apologues, fables, mythes, etc. Une œuvre littéraire singulière ressort de ce foisonnement : *La Catacombe de Molussie*. Son histoire éditoriale est pleine de péripéties, alliant île fictive dessinée sur une carte de l'Indonésie et odeur de saucisson fumé¹⁴. Il s'agit d'une œuvre romanesque de très grande envergure, à laquelle Anders s'est consacré toute sa vie. Ce roman raconte, par des procédés narratifs complexes et des mises en abyme, les conversations de deux prisonniers, Olo et Yegussa, qui sont enfermés dans la prison de l'État de Molussie et tentent de mettre au jour la politique par le mensonge dont cet État se sert pour asseoir sa domination, en racontant des fables et des mythes qui leur auraient été transmis par les

11. *HEM*, p. 226 [*WM*, p. 210].

12. Christophe David emploie le terme de tournant, qui permet selon lui de mieux rendre compte de la fidélité d'Anders à ses textes de jeunesse (David, 2011, p. 175). Au-delà du débat lexical, ce qui importe n'est pas que le mythe prenne pour objet une rupture entre deux états, mais que ceux-ci puissent être traités dans un seul et même mythe.

13. *BNPS*, p. 15 [*GAA*, p. 104].

14. *ESJD*, p. 37-39 [*GAA*, p. 30-31].

anciennes générations de prisonniers de la catacombe¹⁵. Ce qui pose problème, ce sont les multiples références qu'Anders fait à ce roman dans le reste de ses textes. La quasi-totalité de celles-ci sont en effet apocryphes, au sens où elles ne renvoient à aucun passage de l'édition de *La Catacombe de Molussie* disponible, celle élaborée par Anders en 1938 et publiée en 1992, pas même aux passages qui figurent dans la section justement intitulée « Apocryphes ». Le contenu de cette œuvre de toute une vie ne correspond donc quasiment jamais aux références qu'y fait Anders, alors même que celles-ci interviennent dans des arguments décisifs, produisant paradoxalement l'effet des pièces de monnaie d'un faussaire¹⁶. Anders peut ainsi justifier n'importe laquelle de ses thèses par des références fictives qui ne correspondent même pas au texte de fiction accessible, ce qui donne lieu à autant d'arguments et d'exemples qu'il le souhaite à partir d'un univers mythique qui n'est même pas partagé par une époque ou par ses lecteurs.

Le mythe des mi-cuits

Un mythe, du moins, se détache de ce fonds indéterminé, si important qu'Anders en a écrit deux versions, « L'humain mi-cuit, donc libre » vers 1930 et « L'humain semi-fini » vers 1945, ce qui n'est pas sans rappeler les deux versions hésiodiques du mythe de Prométhée dans *La Théogonie* et *Les Travaux et les jours*, commentées ensemble puisque l'une insiste sur des éléments qui sont simplement évoqués dans l'autre et réciproquement.

15. Un compte-rendu plus complet peut être consulté dans une recension collective (de Vaulx, Lion, Badescu et al., 2022).

16. Ninon Grangé commente également ces autocitations, qui certes étonnent ou embarrassent en instituant *La Catacombe de Molussie* comme une œuvre de référence qu'elle n'est manifestement pas, mais qui font dans le même temps apparaître Anders comme un véritable écrivain au style singulier et indissociable de sa pensée (Grangé, 2020, p. 198).

Ce mythe est déterminant parce qu'il date de la première période d'écriture d'Anders, depuis laquelle il thématise déjà les différentes étapes du décalage à travers le passage de l'humanité d'un état naturel à un état technique, et qui ne constitue rien de moins qu'une autre réécriture moderne du mythe de Prométhée, de cette « seule et même pièce, qui a été écrite en équipe¹⁷ », selon la citation placée en exergue de cette introduction. Pour l'établir, il faut découper le récit de ce mythe des mi-cuits en ses différents moments, en les entrelaçant avec les autres versions classiques du mythe de Prométhée, afin de montrer comment le décalage prométhéen s'y développe, entre accentuations et rattrapages.

Le mythe d'Anders s'ouvre sur la cuisson de l'humanité par des dieux boulangers. Après avoir créé toutes les autres espèces animales en les cuisant à la perfection comme tout autant de sablés et en leur assignant des fonctions déterminées, les divins boulangers festoient et, un brin éméchés, cuisent à moitié une dernière espèce, l'humain. Puisqu'ils sont constitués de la même pâte à sablés, ce n'est pas sous le rapport matériel de leurs corps que les humains diffèrent des autres animaux, mais sous le rapport fonctionnel de leur manque d'intégration dans le monde¹⁸. Les divins boulangers n'ont en effet fixé à l'humain « aucun mode de vie, aucune forme de sociabilité, aucun mode d'emploi *déterminé*, lui laissant une terrible insatisfaction à l'égard du monde *tel qu'il est actuellement*, et l'impulsion *d'en faire quelque chose d'autre*, un besoin de recouvrir le monde par un autre qui s'y superpose¹⁹ ». L'humain mi-cuit est donc « *laissé libre*²⁰ », non pas au sens pratique de la liberté d'action, mais

17. [OS, p. 4].

18. Tout comme dans les versions hésiodiques du mythe de Prométhée, où l'humain ne se distingue pas par ses éléments constitutifs, mais par sa place dans un système hiérarchisé de fonctions (Jean-Pierre Vernant, *Œuvres. Religions, rationalités, politique*, « Le mythe prométhéen chez Hésiode », Paris, Éditions du Seuil, 1979, p. 928).

19. *HEM*, p. 240 [WM, p. 83].

20. *HEM*, p. 241 [WM, p. 84].

au sens métaphysique de l'absence d'intégration à un monde naturel insuffisant pour la satisfaction de ses besoins culturels que sa nature inachevée le pousse pourtant à assouvir²¹. Ce décalage entre l'offre du monde et la demande de l'humain est ce qui oppose ce dernier aux autres animaux, poussés vers le monde naturel par un instinct qui leur assure une parfaite intégration. C'est justement ce que raconte la version platonicienne du mythe de Prométhée, dans lequel Épiméthée intervient juste après les dieux potiers pour prodiguer fourrures et carapaces, protégeant les animaux de la chaleur aussi bien que du froid et, « quand ils iraient se coucher, constituant une couverture, qui pour chacun serait la sienne et qui ferait naturellement partie de lui-même²² », par opposition à l'humain nu qui a besoin de la technique pour se vêtir et s'abriter, tout comme il en avait besoin dans la version hésiodique du mythe pour travailler la terre. C'est sur ce décalage que s'achève le premier moment du mythe.

Dans le deuxième moment du mythe, Prométhée se charge de rattraper ce décalage en volant le feu. Même dans la version platonicienne du mythe, celui-ci ne fait pas uniquement de l'humain un être technique, mais aussi un être culturel²³, « le seul des animaux à croire à des dieux, le seul capable d'articuler artistiquement les sons de la voix et les parties du discours²⁴ », ce qui est mentionné avant le reste de ses inventions. La dimension culturelle joue aussi un rôle de premier plan dans la version de Percy Shelley, placée sous le signe de la libération des humains initiée par Prométhée, qui « envoya l'Amour pour

21. Situation tragique analogue à celle de la raison humaine, qui croule sous les questions que lui impose sa nature alors qu'elle ne peut pas y répondre en raison des limites de son pouvoir (Emmanuel Kant, *Ceuvres philosophiques*, vol. 1, « Critique de la raison pure, Préf. de 1781 », Paris, Gallimard, 1980-1986, p. 727).

22. Platon, *Ceuvres complètes*, « Protagoras, 321a », *op. cit.*, p. 1446.

23. Comme l'a très justement remarqué Édouard Jolly, qui inscrit la problématique de la technique dans une problématique culturelle et socio-politique (Jolly, 2017, p. 20).

24. Platon, *Ceuvres complètes*, « Protagoras, 322a », *op. cit.*, p. 1447.

unir les vrilles désunies de cette vigne qui porte le vin de la vie, le cœur humain ; donna à l'humain le langage, et le langage créa la pensée, qui est la mesure de l'univers ; et la Science secoua les trônes de la terre et du ciel qui furent ébranlés, mais ne tombèrent pas²⁵ ». Ces dons de Prométhée tracent la voie d'une vie commune libre pour l'humanité, que Zeus avait laissée à la dérive pour pouvoir mieux régner sur elle. Il en va exactement de même pour le mi-cuit d'Anders : « des mœurs ne lui ayant pas été données, il a dû rattraper lui-même cette détermination ; ce rattrapage de ce qui a été omis à l'origine est en fait *la morale*²⁶ ». L'humain n'a hérité ni des ruches des abeilles, ni des nids arborescents des gorilles, ni des strictes hiérarchies sociales qui y règnent : les divins boulangers n'ont fourni aucune recette de vie en communauté, alors même qu'ils ont cuit les humains de sorte à ce qu'ils ne puissent pas vivre chacun de leur côté et doivent donc coopérer. C'est précisément parce que l'humain n'a pas été achevé qu'il peut et doit lui-même inventer les conditions de sa sociabilité²⁷, sa morale, à la fois au sens des mœurs et de ce qui s'oppose à ce qui est purement physique. À la dimension culturelle du vol du feu par Prométhée correspond donc chez Anders le processus de développement culturel, par lequel les humains se regroupent pour tenter de créer les institutions qui satisfont leurs besoins culturels et de dresser un cadre hiérarchique pour leur vie sociale. Or, faute de pudeur et de justice, les humains regroupés « commettent des injustices les uns à l'égard des autres²⁸ », ce qui les mène soit à la séparation, soit à une hiérarchie qui vire à la domination,

25. Percy Shelley, *Œuvres Poétiques complètes*, t. II, « Prométhée délivré, Act. II, sc. 4 », P.-V. Stock Éditions, Paris, 1908, p. 177.

26. *CM*, p. 402 [*MK*, p. 335-336].

27. Anders reprend à Plessner cette tension entre une nécessaire sociabilité et l'inexistence de règles prédéterminées pour la régir et l'organiser (Helmuth Plessner, *Les Degrés de l'organique et l'homme. Introduction à l'anthropologie philosophique*, « Chap. VII », Paris, Gallimard, 2017, p. 529).

28. Platon, *Œuvres complètes*, « Protagoras, 322b », *op. cit.*, p. 1447.

de sorte que le développement culturel n'offre un monde qu'à une classe de l'humanité, laissant les autres tout aussi étrangers au monde qu'elles l'étaient initialement. Loin de transformer la liberté métaphysique de l'humain en liberté pratique, le monde social masque dans le mythe d'Anders une domination de fait sous le voile d'une égalité de droit, si bien que « ce que l'on appelle "mœurs" n'est rien de plus que ce sur quoi ont statué les puissants²⁹ ». Ceux qui statuent peuvent certes être des humains, mais aussi des instances supérieures à l'humanité, comme dans le récit du Chœur à Prométhée enchaîné selon lequel « au nom de lois nouvelles, Zeus exerce un pouvoir sans règle³⁰ ». Chez Anders, l'analogue de Zeus détenant le feu divin n'est autre qu'une dimension particulière de la culture, autonome, qui prend le pas sur les autres, jusqu'à rassembler l'humanité entière sous sa domination et accentuer de nouveau le décalage prométhéen : la technique, qui mène finalement à la dimension la plus connue du décalage prométhéen.

La technique n'est pas autonome dès le début du troisième moment du mythe. Elle commence par se développer chez les mi-cuits grâce à une fonction particulière, la fonction des fonctions, la main, qui « n'était déterminée pour aucun usage particulier³¹ ». Analogue au vol du feu, la libération de la main³² par la bipédie autorise une dérivation³³ anthropologique

29. *CM*, p. 406 [*MK*, p. 339].

30. Eschyle, *Tragédies complètes*, « Prométhée enchaîné, v. 149-150 », *op. cit.*, p. 212.

31. *HEM*, p. 242 [*WM*, p. 86].

32. Spengler donne à Anders les moyens d'articuler le caractère événementiel du vol du feu et celui naturel de la main, en comparant celle-ci à un coup de tonnerre venant troubler les calmes évolutions cosmiques (Oswald Spengler, *L'Homme et la technique. Contribution à une philosophie de la vie*, Paris, RN Éditions, 2016, p. 36).

33. Gehlen reprend à Anders cette dérivation pour introduire sa loi structurante du délestage des aptitudes humaines (Arnold Gehlen, *L'Homme. Sa nature et sa position dans le monde*, « Intro., § 3 », Paris, Gallimard, 2020, p. 80). Le délestage désigne le fait qu'un organe ou une faculté n'ait plus à se charger d'assurer la survie de l'humain face à la pression de l'environnement. Par exemple, l'œil contribue au délestage de la main, en prenant la place que celle-ci assumait dans l'orientation dans le monde au moyen de la palpation. Dès lors, la main peut recevoir de nouvelles fonctions techniques et

et matérialiste de toute une série de facultés : la possession au-delà de la destruction instantanée par consommation, la mémoire et l'imagination au-delà de la simple perception actuelle, la conception qui favorise la création d'artefacts au-delà du rapport spontané à la nature. Sans leurs mains libérées, les mi-cuits se trouvaient dans une situation analogue à celle des humains sans le feu prométhéen, qui « voyaient sans voir, écoutaient sans entendre³⁴ », « faisaient tout sans recourir à la raison³⁵ » et « ignoraient les maisons de briques ensoleillées, le travail du bois³⁶ ». La première occurrence de la technique aide donc bien à rattraper le décalage entre l'humain et son monde, parce qu'elle reste un moyen, le moyen de tous les moyens, au service des fins humaines. Le renversement n'intervient que lorsque la technique s'autonomise, c'est-à-dire impose aux humains ses propres fins et ses propres lois. Dans le mythe, cela correspond au motif de la créature qui échappe au contrôle de son créateur. Cependant, ce motif n'est présent que sous une forme analogue et imparfaite dans les versions classiques, dans la mesure où Prométhée cherche à aider les humains à échapper à l'emprise de dieux qui n'en sont pas toujours les créateurs. En revanche, en transposant la relation entre les dieux et les humains à celle entre Prométhée et les outils, le motif devient beaucoup plus saillant, et le mythe se retrouve alors dans un poème de Goethe qui n'en comporte pas le nom dans son titre, mais qu'Anders commente longuement : « L'apprenti sorcier ». Un apprenti sorcier, analogue de Prométhée, veut imiter, par analogie avec le vol du feu, les pouvoirs de son maître, analogue de Zeus, pour que, une fois celui-ci parti, il puisse enchanter un balai et le charger de transporter de l'eau à sa place, analogue de l'invention des outils pour le travail de la terre. Cela fonctionne

conceptuelles.

34. Eschyle, *Tragédies complètes*, « Prométhée enchaîné, v. 447-448 », *op. cit.*, p. 223.

35. *Ibid.*, « v. 456-457 ».

36. *Ibid.*, « v. 450-451 ».

si bien que l'eau se met à déborder. L'apprenti sorcier réalise alors qu'il ne peut plus désenchanter le balai et que l'inondation menace :

Noieras-tu toute la maison,
Monstre, créature infernale ?
Je vois l'eau couler à foison
Sous chaque seuil, dans chaque dalle !
Ah balai, balai maudit
Qui prétends ne rien entendre !
Bâton, fais ce qu'on te dit !
Calme-toi ! Vas-tu comprendre ?³⁷

Cet extrait est la meilleure illustration du renversement de la technique sous la forme d'une promesse non tenue. L'apprenti sorcier pense pouvoir recourir à la technique pour faciliter son travail de production, long et répétitif. Après avoir appliqué la formule de son maître, il se rend compte que son balai enchanté est bien meilleur que lui pour accomplir cette tâche. Mais cette supériorité de l'instrument s'avère vite être ce qui risque de causer sa perte, noyé par l'outil qu'il a lui-même produit. Or, l'apprenti sorcier ne parvient pas à détruire l'instrument qu'il a enchanté : lorsqu'il s'y essaie tel un bûcheron avec sa hache, il ne fait que le dédoubler, signe que la technique ne peut pas toujours résoudre les problèmes qu'elle entraîne. Goethe reste toutefois optimiste dans sa critique de l'humain face à la technique, puisque le magicien revient *in extremis* pour sauver la situation, désenchanter le balai et admonester son apprenti en lui disant que la magie n'est pas son métier. Pour Anders en revanche, personne ne pourra revenir au bon moment pour sauver l'humanité de la menace nucléaire.

37. Johann Wolfgang von Goethe, *Ballades et Autres poèmes*, Paris, Aubier, 1996, p. 135.

Les myèmes décalage et rattrapage

Après avoir raconté le mythe de Prométhée en y intégrant aussi bien les versions classiques que celle qu'y ajoute Anders et en y distinguant trois moments, il reste désormais à essayer d'en comprendre la signification. Celle-ci apparaît dans un tableau structuraliste du mythe de Prométhée, qui met en relation ses « grosses unités constitutives ou myèmes³⁸ ».

Le mythe des mi-cuits est rendu en roman, tandis que les versions classiques du mythe de Prométhée sont rendues en italique. Lire le tableau ligne par ligne de gauche à droite donne à voir le récit du mythe dans son ordre chronologique irréversible, avec les trois moments précédemment racontés. Lire le tableau colonne par colonne, dans un ordre réversible, mais en opposant toujours la positivité à la négativité des facultés et la familiarité à l'étrangeté du monde, aide à comprendre la signification des relations qui s'y opposent. Regrouper la positivité des facultés et la familiarité du monde pour les opposer ensemble à la négativité des facultés et à l'étrangeté du monde révèle les deux myèmes constitutifs de cette reconstruction, le décalage et le rattrapage. Ce couple de mouvements opposés donne lieu à une lecture unitarienne de la pensée d'Anders par-delà son caractère apparemment rhapsodique et sa division en deux périodes d'écriture. Celle-ci prend la forme d'une réécriture du mythe de Prométhée systématisée dans une philosophie du décalage, qui n'est qu'une nouvelle tentative de répondre à la question anthropologique la plus fondamentale, reformulation des trois questions posées par les trois *Critiques* de Kant³⁹ : qu'est-ce que l'humain ? Les différentes espèces de décalage et de

38. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, « La Structure des mythes », Paris, Librairie Plon, 2003, p. 241.

39. Emmanuel Kant, *Œuvres philosophiques*, vol. 1, « Critique de la raison pure, Canon de la raison pure », *op. cit.*, p. 1363.

	Rattrapage		Décalage	
	Positivité des facultés	Monde familial	Négativité des facultés	Monde étranger
état naturel	Instinct animal	Adéquation au besoin	Indétermination fonctionnelle	Offre inférieure à la demande
	<i>Feu divin</i>	<i>Âge d'or</i>	<i>Privation du feu</i>	<i>Travaux irréalisables</i>
état culturel	Morale humaine	Mœurs	Absence de règles de vie commune	Domination de classe
	<i>Vol du feu (culture)</i>	<i>Regroupements et mariages</i>	<i>Absence de pudeur et de justice</i>	<i>Domination sur les humains</i>
état technique	Main	Complexe d'outils	Machines plus performantes	Autonomie de la technique
	<i>Vol du feu (technique)</i>	<i>Cortège des arts</i>	<i>Balai transporte l'eau plus vite</i>	<i>Créature échappe à son créateur</i>

Figure 1. Tableau structuraliste du mythe de Prométhée

rattrapage seront développées à travers les trois moments du mythe de Prométhée. À l'état naturel, par une thématization plus précise de la liberté, de l'instinct et du besoin, une déduction des modes du temps et de l'espace et une quête infructueuse de l'identification humaine au monde qui aboutit à la nécessité d'un rattrapage par la pratique. À l'état culturel, par une déduction de l'acosmisme social, de la domination de classe et du chômage accentués par une technique qui devient analogue au groupe social dominant. À l'état technique, par une définition de l'autonomie de la technique qui se déploie à travers trois révolutions industrielles correspondant à la production de machines, de besoins et de cadavres.